

DIJON URBANISME

La théorie du *Big band* selon les A4 Designers



■ De gauche à droite : Delphine Merle, Juliette Laval, Ange-Lyne Janssen et Muriel Carpentier, les A4 Designers, posent sur leur dernière création, le *Big band*, devant le parc de la Colombière. Photo J.-Y. R.

Depuis la fin de mois de février, un long ruban de bois a pris place devant l'entrée du parc de la Colombière à Dijon. Il est l'œuvre des A4 Designers. Quatre Dijonaises qui ne manquent pas de créativité pour embellir la ville.

Joggeurs, promeneurs du dimanche ou non, enfants accompagnés de leurs parents à la sortie de l'école, tous ont remarqué depuis quelques semaines un long ruban de bois d'une bonne quarantaine de mètres qui s'étire devant les grilles d'entrée du parc de la Colombière. Appelé le *Big band*, cette succession de constructions en mélèze (de Bourgogne) installés sur des châssis métalliques, est l'œuvre du collectif des A4 Designers.

Assemblé en une journée

Les quatre demoiselles qui le composent, Ange-Lyne Janssen, Juliette Laval, Delphine Merle et Muriel Carpentier, ne sont pas des inconnues dans le domaine. Plusieurs de leurs créations, comme le banc situé devant l'hôtel de Vogüé, au centre-ville, occupent avec bonheur l'espace urbain.

Au bout des allées du Parc, le *Big band* s'étend de tout son long,

illuminé par le soleil de la mi-journée. Cette succession de modules de bois a des allures de montagnes russes. Les lattes de mélèze qui composent l'ensemble apportent beaucoup de douceur et de chaleur à un projet qui a mûri pendant deux années avant d'être assemblé en moins d'une journée, tel un jeu de construction pour enfant.

“ Les gens n'ont pas besoin de mode d'emploi pour s'approprier le *Big band*. ”

Ange-Lyne Janssen

Cela donne une structure où l'on peut s'asseoir, s'allonger, discuter, lire, s'amuser, grignoter... « On a vu des joggeurs s'étirer aussi », complète Ange-Lyne, qui, avec les autres membres des A4, s'amuse et se réjouit de toutes les utilisations qu'elle n'avait pas forcément imaginées.

Comme leurs travaux précédents, le *Big band* n'a pas été imaginé au débotté. Tout part, comme le confirme Delphine, d'un travail d'observation : « On étudie quels pour-

raient être les usages liés à la création. Et quand on dessine, on essaie aussi d'anticiper ces usages ».

En avril à la Minoterie

L'histoire des lieux, l'environnement futur de la création ont aussi une importance déterminante dans la conception. Ainsi, pour le parc de la Colombière, Juliette rappelle qu'à cet endroit, « auparavant, existaient des plaines agricoles ». Il fallait donc rester en harmonie avec. Elle poursuit : « Nous devons aussi prendre en compte la perspective des allées du Parc et la suivre ». Delphine résume ainsi la philosophie de leur travail : « Nous partons du contexte, des usagers, de l'histoire et nous en écrivons une autre ». Ange-Lyne ajoute : « Nous essayons d'avoir une cohérence entre le passé, le présent et le futur ».

Comme pour chaque création, elles discutent, échantent, se rendent sur place avant de tout mettre en commun. « La seule règle est d'être toutes d'accord au bout du compte », souffle Ange-Lyne.

Ce ruban de bois à peine installé, les A4 ont déjà la tête tournée vers la Minoterie où une nouvelle création sera dévoilée en avril.

Jean-Yves Rouillé